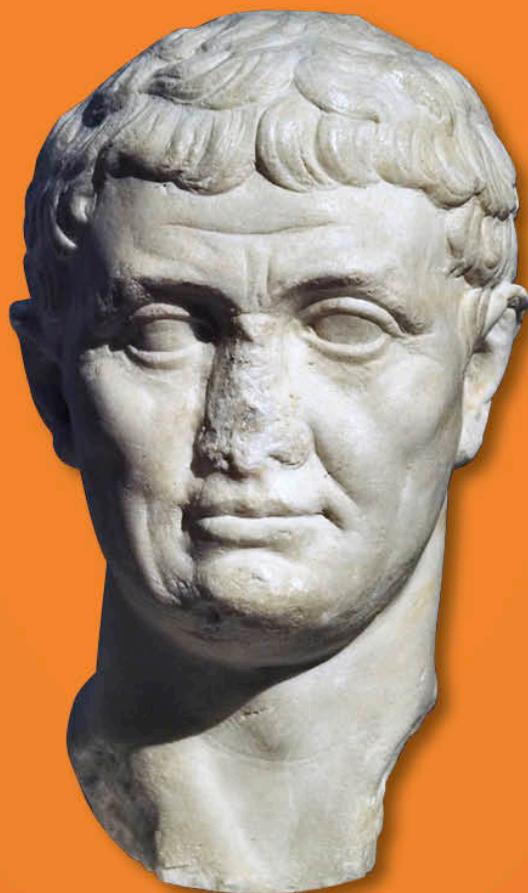


BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

MARC ANTOINE



Agnès Groslambert

ellipses

CHAPITRE I

UN JEUNE HOMME ISSU D'UNE FAMILLE ARISTOCRATIQUE (83-57)

JUSQU'À VINGT-HUIT ANS

Marc Antoine (Marcus Antonius) est né un 14 janvier. En effet, Dion Cassius écrit qu'après la défaite d'*Actium*, le Sénat détruit et efface toutes les traces d'Antoine. Le jour de sa naissance devient néfaste et ses descendants ne peuvent plus prendre le prénom de Marcus. Mais de quelle année s'agit-il ? Il n'y a aucune certitude. Les sources antiques divergent. Avec Plutarque, il meurt le 1^{er} août 30 à cinquante-six ans alors que chez d'autres auteurs, il a cinquante-trois ans. Pour Appien, il rencontre Cléopâtre à Tarse en 41 et il a quarante ans. Ces témoignages expliquent que l'on hésite entre les dates de 86, 83 et 81. Un consensus semble admis aujourd'hui pour retenir l'année 83 qui permet de mieux concilier les témoignages d'Appien et de Plutarque.

I. LA FAMILLE D'ANTOINE

La famille de Marc Antoine n'est pas une famille patricienne, l'aristocratie héréditaire remontant aux origines de la Rome républicaine. Elle appartient à la noblesse romaine, c'est-à-dire aux citoyens dont un

ancêtre a exercé une magistrature curule¹. Plutarque rappelle même que d'après la tradition, les Antoniens ou *Antonii* sont une famille d'Héraclides, descendus d'Antéon, fils d'Hercule. Antoine semble justifier cette ascendance par la noblesse de son visage, sa barbe épaisse, son front large, son nez aquilin, qui le font ressembler à Hercule, de même que sa façon de s'habiller. En public, il porte une tunique avec une ceinture ; une large épée à son côté et par-dessus une cape d'étoffe grossière.

La tradition mentionne un M. Antonius, maître de cavalerie (*magister equitum*), à l'époque très reculée de la dictature de P. Cornelius Rufinus en 334-333. Les deux hommes abdiquent car leur nomination est jugée irrégulière sur le plan religieux. Son premier ancêtre qui atteint le sommet du *cursus honorum* est son grand-père : un Marcus Antonius lui aussi comme tous les aînés de la famille. En 99, il accède au consulat, le sommet du cursus sénatorial. Il est apprécié et connu comme un excellent orateur. Sa réputation lui survit toujours cinquante ans plus tard. C'est pourquoi Cicéron en fait l'un des protagonistes de son dialogue *De l'Orateur*. Il en fait également l'éloge dans son *Brutus*. M. Antonius est aussi un magistrat et un gouverneur efficace en Cilicie, région séparant l'Asie Mineure du Levant. Comme préteur en 102, il affronte avec courage la piraterie, menace endémique dans la région. Il utilise son pouvoir proconsulaire contre les pirates. Il les chasse de Délos poussant une incursion jusque dans les parages de la Cilicie. Il faut avouer qu'à cette époque, Rome néglige sa marine, ce qui favorise le développement des brigandages qui perturbent le commerce. Les pirates multiplient les raids, et s'organisent en bandes, arraïonnent et pillent les navires rendant le commerce risqué en Méditerranée orientale. M. Antonius leur inflige des pertes importantes. Ses victoires lui obtiennent le triomphe à Rome. Puis, il devient censeur en 97. Cette charge est prestigieuse. Les deux censeurs, élus tous les cinq ans et pris parmi les anciens consuls, peuvent choisir ceux qui siègent au Sénat. M. Antonius en profite certainement pour faire entrer à l'assemblée ses partisans et ses amis. Lorsque le conflit entre marianistes et syllaniens se profile, il utilise probablement ses appuis au Sénat. En 88, Sylla est

1. Parmi les magistrats curules, on compte l'édile curule, le préteur, le consul, le censeur, le dictateur et le maître de cavalerie.

consul pour la première fois. Très vite entre M. Antonius et Marius, les deux hommes forts, le conflit devient violent. Les marianistes deviennent maîtres de Rome et la haine des partisans de Marius le poursuit comme elle menace une partie des chefs de l'aristocratie romaine. Il se sait recherché et il se cache dans la campagne. Malheureusement, les hommes de Marius le retrouvent. Nous sommes en 87. Il utilise son éloquence une dernière fois face à ses égorgeurs, mais ne parvient qu'à retarder, de peu, l'exécution de la sentence. Sa tête est clouée sur la tribune aux harangues sur le forum où il a prononcé les discours qui font sa réputation. Et M. Antonius n'est pas le seul membre de sa famille à mourir en raison de son opposition aux maîtres de Rome. Lucius Julius César un des généraux de la Guerre Sociale, son grand-père maternel et son frère Gaius tombent, victimes des proscriptions de Marius et de Cinna. La tête de Lucius César est également fixée sur les Rostres sur la même tribune que celle de M. Antonius ! Cela montre la violence des proscriptions de cette époque et l'imbrication de ces familles de la *nobilitas* puisque Lucius César laisse deux enfants : Lucius Julius César et Julia, la mère d'Antoine.

Les *Antonii* payent ainsi de leurs vies les horreurs de cette guerre civile. Certes, Antoine n'est alors pas encore né, mais on peut penser qu'il entendra ensuite les récits des meurtres qui touchent sa famille. Les deux grands-pères d'Antoine sont tués en 87 et sous les coups du même homme : Marius !

C'est peut-être par respect pour ces ancêtres disparus de manière si barbare qu'Antoine respecte toujours les corps de ses ennemis vaincus, malgré la haine qu'il leur porte durant leur vie.

Le fils de Marcus l'Orateur n'a pas une carrière aussi brillante. On le classe généralement parmi les magistrats incapables et corrompus de la fin de la République. On sait comment se termine sa lutte contre les pirates en Méditerranée. Il est préteur en 74 lorsqu'il reçoit un grand commandement sur les rives espagnoles contre les alliés du marianiste Sertorius, puis en Sicile et en Méditerranée orientale. Cette guerre est aggravée par les attaques et l'aide que leur procure le roi Mithridate. Jules César est son légat en 73. Certes, il quitte son service avant la débâcle en Crète, mais cette association contribue peut-être à l'amitié entre César et

Antoine par la suite. M. Antonius est défait en Crète dans des conditions qui montrent son incapacité à conduire son armée et il doit se résoudre à accepter une paix humiliante. Il reçoit par ironie le sobriquet de *Creticus*, le Crétos. Et, pour mettre fin aux hostilités, il est contraint de signer un traité jugé honteux. Comme si cela ne suffisait pas, on l'accuse de prévarication et de cupidité. Marcus Antonius Creticus est âgé de vingt-huit ans environ lorsqu'il meurt en Crète en 72-71. Les Romains n'obtiennent le succès que plus tard grâce à Pompée.

Or, le Crétos peu fortuné a l'habitude de faire usage de son maigre argent avec prodigalité. Une anecdote de Plutarque, restée célèbre et reprise par tous les historiens, rapporte que sa fortune laisse à désirer si bien que sa femme cherche à l'empêcher de faire des dépenses excessives. D'autant plus que l'épouse de M. Antonius est Julia, une maîtresse femme. Un jour, un de ses amis veut lui emprunter de l'argent qu'il n'a pas. Il demande à un esclave de mettre de l'eau dans un récipient en argent pour qu'il se rase. Antonius fait semblant de commencer à se raser, renvoie l'esclave et donne à son ami le plat. Hélas pour lui, cette disparition est vite découverte. On cherche le bassin et sa femme menace de faire torturer les esclaves pour qu'ils avouent. Il est contraint de confesser sa générosité ou son méfait ! Cette prodigalité de *Creticus* se retrouve chez son fils.

Julia, fille d'un ancien consul, Julius César, de la célèbre famille des *Julii* d'une autre branche que le grand César est l'épouse de *Creticus*. Cette famille dit descendre de la déesse Vénus. Ils ont trois fils : Marcus (Marc Antoine) l'aîné, Caius le cadet, Lucius, le dernier. Ils jouent tous un rôle dans la vie politique romaine. Ils admirent leur mère qui a une grande influence sur eux. Julia est reconnue comme une femme digne et courageuse, même par Cicéron. Elle est aux prises avec des difficultés financières avec ses maris successifs comme avec ses enfants qu'elle élève dans une période difficile dominée par les guerres civiles, les émeutes, les proscriptions et la décadence morale déplorée par les nombreux historiens de l'époque.

Après la mort de son époux, elle se remarie avec un représentant de l'éminente *gens* patricienne des *Cornelii*, P. Cornelius Lentulus Sura, consul en 71. Il meurt en 63, compromis dans la conjuration de Catilina.

Ces précisions sur l'origine familiale de Marc Antoine ont un réel intérêt pour comprendre dans quel milieu social et politique, il devient un homme et commence sa carrière. À Rome, dans la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère, la direction de l'État appartient aux grandes familles nobles, d'où sont issus les magistrats du Sénat. La plèbe urbaine dispose du droit de vote pour l'élection des magistrats dans des conditions qui favorisent les intrigues et la corruption. Des ambitieux venus de la classe dirigeante entretiennent une clientèle. Pour cela, ils donnent des spectacles, des jeux et distribuent du pain ou des denrées à bas prix. On achète les votes ! Or, la recherche de la popularité pour obtenir des voix du peuple coûte cher. Ceux qui ont les moyens d'être élus sont en général des grands latifondiaires, car la terre reste la source de richesse dans la noblesse. C'est la seule forme de travail et de fortune licite pour des sénateurs. L'artisanat ou le négoce permettent parfois de gagner beaucoup d'argent, mais ne sont pas considérés comme honorables. En effet, on contourne les lois. Certains ont des hommes de paille qui font fructifier les revenus investis pour eux dans le grand commerce ou les opérations bancaires. L'orateur ou l'homme politique peut également s'enrichir en monnayant ses recommandations et ses plaidoiries comme le montrent les lettres de Cicéron qui a une clientèle importante ! L'État affirme généralement ses dépenses et ses revenus à des sociétés de publicains que gèrent les chevaliers. La grande source d'enrichissement de l'époque est constituée par les guerres, avec les conquêtes, et par les provinces, car on ramène du butin comme le font Pompée ou César. Le gouverneur est souvent tenté de se payer sur la province, comme Salluste, comme Verrès et tant d'autres...

L'honnêteté des gouverneurs est rare. Certes, on a Lucullus en Asie Mineure ou Cicéron en Cilicie. À lire les nombreux plaidoyers de ce dernier pour faire cesser les spoliations des provinciaux ou pour défendre des gouverneurs corrompus, on se rend compte de la profondeur du mal.

À cette époque, pour faire carrière, ce que l'on attend de tout jeune noble implique qu'il soit à la fois un bon militaire et qu'il fasse un *cursus honorum* sénatorial ou équestre. Antoine, issu d'une famille sénatoriale, doit naturellement entrer dans cet ordre.

II. MARC ANTOINE DEVIENT ADULTE

Marcus Antonius est élevé essentiellement par sa mère puisqu'il perd son père alors qu'il n'a que onze ou douze ans. L'héritage que lui et ses frères reçoivent est surtout constitué de dettes, ce que souligne Cicéron dans ses *Philippiques*, il y renonce donc. Il est banqueroutier et dans la société romaine, même si à cette époque l'esclavage pour dettes a disparu, être endetté est une atteinte à la dignité de l'homme et du citoyen romain. Le non-paiement de ses dettes peut entraîner la perte de ses biens (*proscriptio bonorum*) et l'*infamia* qui équivaut à la mort politique. Les faillis subissent aussi des vexations et notamment au théâtre où des places leur sont réservées. Antoine refuse toujours de s'y asseoir. Est-ce grâce à ses appuis ? Ou parce que cette mesure est mal appliquée ? On l'ignore, mais il manque d'argent et dès sa jeunesse, c'est une difficulté supplémentaire pour lui. De plus, il dépense beaucoup et s'endette toujours davantage. Cicéron le répète tout au long des *Philippiques*. Il l'accuse de se substituer même aux héritiers légitimes dans de nombreuses familles ! Certes, P. Lentulus Sura, second époux de Julia, entretient sans doute toute la famille, Marc Antoine comme ses frères.

À seize ans, il quitte la toge prétexte avec l'enfance et revêt la toge virile lors des *Liberalia*. Cette fête annuelle en l'honneur de *Liber Pater* se déroule le 17 mars à Rome. C'est le jour où traditionnellement le jeune noble entre dans la vie d'adulte et la vie publique. Cicéron l'accuse dès cette époque d'avoir des mœurs dépravées. D'après l'orateur, adolescent, il se prostitue à tous comme une courtisane pour un tarif très élevé, et très vite il devient la « femme » de Curion et son esclave au service de ses plaisirs. Mais les défauts que l'orateur souligne sont des lieux communs utilisés contre les ennemis politiques. César comme Octave ne sont pas épargnés. Antoine cumule tous les vices. Son entourage est constitué de débauchés et d'ivrognes comme lui. Il se promène en public, nu, parfumé et ivre, en véritable dépravé. Les adversaires de Cicéron sont des hommes à femmes.

Ses relations avec Curion sont critiquées par Cicéron, mais également par Plutarque. Antoine attire C. Scribonius Curion à cause de sa grande

beauté. Or, cette amitié se révèle néfaste car elle le pousse à toutes sortes de voluptés. Pour avoir de l'emprise sur Antoine, il l'entraîne dans la débauche des femmes et du vin, dans des dépenses excessives et avilissantes. Il s'endette jusqu'à deux cent cinquante talents. Antoine se retrouve avec un fardeau de dettes écrasantes pour son âge. Curion se porte garant pour ces emprunts. Mais son père refuse de fournir l'argent nécessaire ; c'est Cicéron lui-même qui obtient de ce père, à la demande du jeune Curion, que les dettes d'Antoine soient couvertes, à condition que tout rapport cesse entre les deux amis. Écarté de la maison de Curion, Antoine reste son ami jusqu'à sa mort lors de la guerre contre Juba en Afrique en 49. Curion le soutient avec succès en 50 pour son élection comme augure, sacerdoce qui lui permet d'interpréter les signes venus du ciel et les présages.

Cet épisode montre l'étroitesse de la haute société romaine de l'époque : les familles qui comptent constituent un groupe restreint. Elles sont liées par le plaisir, l'argent, la politique. Par la suite, Antoine n'aime que les femmes. Son exemple n'est pas rare. Suétone rapporte que César, en Bithynie, est « le mignon du roi Nicomède » : les légionnaires en font une chanson lors de son triomphe après la guerre des Gaules. Ils se moquent de « César qui s'est emparé des Gaules, mais Nicomède a eu César ». Octave est traité de mignon par Sextus Pompée. Marc Antoine insinue que César n'adopte son petit-neveu comme héritier qu'après avoir obtenu ses faveurs. Octave a pour amant, après César, un des lieutenants du dictateur, A. Hirtius, qui verse une somme importante en compensation. La réputation d'Octave semble notoire car le peuple, au théâtre, salue d'une ovation un vers ambigu où pédéraste peut le désigner.

Ces médisances donnent une idée de l'atmosphère de l'époque chez les maîtres de Rome.

III. À QUOI RESSEMBLE-T-IL ?

Il est difficile de savoir à quoi ressemble Antoine. On parle de lui comme d'un beau jeune homme dans les sources antiques, ce que ne

démentent pas les monnaies qui le représentent. Il porte une barbe et des cheveux bouclés comme Hercule. Bien proportionné, il a une allure athlétique qu'il entretient par ses exercices militaires. C'est un combattant, un homme courageux et audacieux, loyal avec ses amis, chevaleresque avec ses ennemis. On a vu ses défauts soulignés par Cicéron. Son intemperance est notoire. Il mange et boit trop et consacre beaucoup de temps à ses plaisirs et dépenses. On lui reproche aussi sa soumission aux femmes. Est-ce une façon pour ses ennemis politiques, plus tard, de le transformer en instrument de Cléopâtre ?

C'est souvent dans les difficultés qu'il se révèle le plus grand.

IV. LES PREMIÈRES ÉPOUSES D'ANTOINE

Assez tôt, Antoine a des aventures féminines nombreuses. Il est incontestablement un homme à femmes. Il le montre par ses mariages. Il aura cinq épouses : Fadia (est-ce un mariage légal ou une union ?), Antonia Hybrida, Fulvie, Octavie et Cléopâtre. Ici ce sont les trois premières qui nous préoccupent car il les connaît dans sa jeunesse. Le point commun de tous ses mariages, c'est qu'ils reflètent des ambitions ou des buts politiques et financiers, même si on ne peut exclure de l'amour entre lui et ses femmes. Pourtant, Fadia ou Antonia Hybrida sont loin d'avoir le poids d'une Fulvie et surtout d'Octavie et Cléopâtre.

L'union d'Antoine et de Fadia (65 ?-55/53 ?)

La première épouse qu'on lui connaît serait Fadia, en 60. Il a vingt-trois ans et il est sans le sou comme d'habitude. Antoine vit avec Fadia entre 65, date où il prend la toge virile, et 53 lorsqu'il épouse Antonia. C'est à cette époque qu'il fréquente l'entourage et les bandes peu recommandables de Rome, notamment Clodius et ses amis. Il combat aussi en Orient aux côtés de Gabinius. Ce sont les pires années de sa jeunesse sur le plan financier. Le mariage avec Fadia vise peut-être à calmer les angoisses de Curion père vers 62. Est-ce dans ce contexte que Cicéron et Antoine rencontrent ce riche affranchi qui a pour fille Fadia ? Certains

ont supposé qu'il était l'affranchi d'une famille sénatoriale importante, hypothèse hasardeuse et incertaine, car le nom même de l'ex-maître de Quintus Fadius n'est pas attesté.

Il a des enfants avec elle comme on le lit dans les *Philippiques*. Hélas, nous n'avons nulle autre indication de cette femme et de ses enfants réels ou... supposés. D'ailleurs, on le sait, la loi romaine interdit les mariages entre les nobles et les affranchis.

Sa richesse, et même ses relations, sont à souligner car Cicéron renonce à s'attarder sur Fadius dans sa *Deuxième Philippique*. L'homme est sans doute puissant et peut le menacer. Cette union devient inutile quand Antoine s'enrichit après sa campagne sous les ordres de Gabinius et ensuite avec César en 55.

Mariage avec Antonia Hybrida (53-47)

Ensuite vers 53-52, Antoine épouse sa cousine germaine, Antonia Hybrida Minor, vingt ans, la fille de son oncle paternel, C. Antonius Hybrida. Le frère d'Antonius Creticus reçoit aussi un cognomen péjoratif. L'hybride désigne le produit du croisement d'une truie et d'un sanglier, le goret pour Pline l'Ancien. Hybrida désigne aussi les enfants de divers pays ou de conditions variées. On peut, sans prendre trop de risques, penser aussi à *hybris*, la démesure, la violence, l'excès car il participe à la guerre contre Mithridate sous Sylla et reste en Grèce après le départ de ce dernier où il commet toute sorte d'horreurs. L'homme semble violent, sans scrupules et prêt à tout pour s'enrichir.

Son oncle, partisan connu de Sylla, s'illustre lors du triomphe du dictateur par ses dons de conducteur de char, ce pourquoi Cicéron le surnomme *quadrigarius*, c'est-à-dire cocher de quadrigue, ce qui est peu flatteur. Puis il fait carrière ; il se rapproche de César. Il est élu au consulat pour l'année 63, avec l'orateur pour collègue. Impliqué dans la conjuration de Catilina, Hybrida est rallié par Cicéron, ce qui lui sauve la vie lorsque son collègue fait exécuter les conjurés ! Mieux, il ne participe même pas à la répression, car une crise de goutte bienvenue l'empêche alors d'agir. C. Antonius Hybrida gouverne la Macédoine en 62-60 où il commet de nombreuses exactions car nous avons vu que l'homme est cruel. En 59, il

est accusé à Rome pour son rôle dans la conjuration de Catilina et pour ses méfaits dans sa province. Cicéron le défend ce qui n'empêche pas son exil en Céphalonie. Il espère peut-être que son neveu, devenu proche de César, va intervenir en sa faveur.

Antoine assiste aux difficultés liées à la conjuration de Catilina réprimée par Cicéron. Au nombre des complices de Catilina que l'orateur fait arrêter et exécuter après une procédure sommaire figure le second mari de Julia, le beau-père d'Antoine, P. Lentulus Sura. En 63, il perd la vie étranglé, au *Tullianum*.

Le jeune homme, attaché à son beau-père qui l'élève en partie, ne pardonne jamais cette mort, même si par la suite les exigences de la politique le contraignent à entretenir des relations avec le grand orateur. Lorsque, vingt ans plus tard, il fait inscrire Cicéron sur le registre des proscriptions, le désir de venger enfin cette mort n'y est pas étranger.

En 53, Antoine devient donc le gendre de C. Antonius Hybrida, ce qui lui permet sans doute de conserver son rang, car cet oncle est richissime, lui endetté. L'union avec Antonia se situe lors du premier retour d'Antoine à Rome : il présente sa candidature à la questure. En 53, il manque d'appuis car il a été absent de Rome pendant cinq ans, César lui conseille alors de se rapprocher de Cicéron. Simultanément, Antoine compte utiliser l'influence et les amis de son oncle Hybrida, dernier consulaire de la famille. L'exil ne lui enlève qu'une partie de son influence. Immensément riche, il se conduit dans l'île de Céphalonie comme un despote. Les relations d'Hybrida sont variées : anciens syllaniens, catiliniens, clodiens, proches de Cicéron, ce qui autorise Antoine à ne pas s'engager dans un camp.

Le mariage tourne mal. Cette union s'achève par un divorce en 47. Antoine prétexte un adultère avec P. Cornelius Dolabella, le gendre de Cicéron qui le défend, pour la répudier, mais il trompe beaucoup sa femme notamment avec une actrice Lycoris, de son nom de scène, Cythérис. Son divorce est une décision politique qui l'amène à s'opposer à Dolabella. Mais cet adultère traduit peut-être un rapprochement d'Hybrida et de Dolabella. On ne peut trancher. Nous ignorons la date exacte du retour de l'exil et ses choix politiques jusqu'en 44.

On ne saura jamais la vérité, mais Antoine et Antonia ont une fille Antonia née entre 54 et 49. En 44, elle est fiancée à Lépide le Jeune ; les deux futurs triumvirs ont arrangé le mariage. Pour une raison inconnue, les fiançailles sont rompues quelque temps plus tard. Elle épouse Pythodoris, un homme déjà âgé et influent de la ville de Trallès, au sud de la Turquie actuelle.

Son aventure avec Cythérис

À trente-quatre ans, il s'affiche avec Cythérис, avec laquelle il trompait déjà Antonia comme on l'a dit plus haut. Elle est l'esclave d'un riche romain, qui possède une troupe d'acteurs qu'il produit dans des théâtres et qu'il prête aux membres de la noblesse. Plus tard, elle a une aventure avec Caius Cornelius Gallus (69-26), premier préfet d'Égypte de 30 à 26, poète, ami de Virgile et d'Horace. Dans ses vers, il célèbre une actrice nommée Lycoris, l'esclave puis l'affranchie de Publius Volumnius Eutrapelus, ami de Cicéron. Cette actrice, Volumnia Lycoris, est affranchie assez vite pour pouvoir fréquenter les soirées de la haute société.

V. ANTOINE ET SES ACTIVITÉS POLITIQUES DE 63 À 58 ?

Antoine est à Rome jusqu'en 58, mais on ignore tout de ses activités. Sur le plan personnel, il continue sans doute à mener sa vie plus ou moins dissolue que critique Cicéron. Mais il assiste aussi aux événements politiques marquants : le retour de Pompée après ses succès en Orient ; son triomphe en 61, la formation du premier triumvirat, entente secrète en 60 entre Pompée le Grand, surnommé aussi *Magnus*, Jules César, impatient d'agir et d'obtenir des victoires militaires, et le riche Crassus cherchant toujours à accroître sa fortune. La conséquence immédiate de cette entente est le consulat de César en 59 et ses réformes. C'est lui qui attaque les *optimates*. Il fait voter de nombreuses lois. L'une d'elles réprime la concussion. Elle est une menace directe contre les nobles, magistrats et promagistrats.

Pompée soutient César toute l'année 59 et il épouse Julie, sa fille. Grâce à son soutien, il obtient notamment la ratification de ses actes en Orient. César facilite le passage à la plèbe de P. Clodius Pulcher, de l'illustre famille des *Claudii*, qui modifie l'orthographe de son nom pour rompre avec la tradition aristocratique. Il le pousse à se présenter au tribunat où il est élu. Il s'attache les chevaliers par une loi qui leur donne une place dans les tribunaux et il accorde des avantages matériels aux publicains avec une diminution d'impôts. Des lois agraires octroient des terres à des citoyens romains pauvres et aux vétérans de Pompée. Antoine est-il attiré dès cette époque vers César et les *populares* comme son beau-père, P. Lentulus Sura ? Une loi, la loi *Vatinia*, votée à l'initiative d'un populaire favorable à César donne à ce dernier, à la fin de son consulat, la Cisalpine et l'Illyrie avec trois légions. Les *optimates* ajoutent la Gaule Transalpine avec une quatrième légion. Son mandat achevé, il perd son immunité et une accusation d'illégalité le vise. Les tribuns de la plèbe interviennent pour arrêter les poursuites. Il part en Gaule. À Rome, Clodius, homme de main de César, fait désormais régner l'agitation.

En 58, lorsque César part pour les Gaules, Antoine entretient des relations avec le chef populaire, tribun de la plèbe sans doute avec son accord. Clodius multiplie pendant son tribunat les mesures démagogiques : distribution du blé pour les plus pauvres, constitution de collèges professionnels et diminution du pouvoir des censeurs pour qu'ils ne rayent pas les auteurs des désordres des listes. Il fait condamner Cicéron à l'exil pour son comportement dans la répression de la conjuration de Catilina. Cette initiative doit plaire à Marc Antoine, impatient de venger le deuil de sa mère. D'après Cicéron, qui l'appelle *boutefeu de tous les incendies allumés par Clodius*, Antoine inspire toute la politique du tribun. Affirmation sans doute excessive !

On ignore à quel moment exact Antoine se rapproche de lui, mais les bandes de Clodius comprennent des hommes libres, la plèbe urbaine pauvre, des esclaves et des gladiateurs. Il s'agit d'une véritable armée privée qui contrôle le forum, les comices et le Champs de Mars.

Le jeune homme fait connaissance de la femme de Clodius, Fulvie, qu'il épouse par la suite quand elle est veuve. Il est probable que Cicéron

voit juste en supposant une relation dès cette époque entre Antoine et Fulvie. Les liens étroits avec Clodius ne durent pas, soit qu'Antoine, comme l'indique Plutarque, se lasse de ses excès ou craigne le parti adverse dont Milon, au service des *optimates*, prend la tête. Peut-être cherche-t-il aussi à échapper à ses créanciers qu'il n'a pas encore remboursés.

VI. ANTOINE ET SON PREMIER SÉJOUR EN GRÈCE ET PEUT-ÊTRE À RHODES

Ce premier séjour, connu par Plutarque, est décisif pour Antoine. Il connaît déjà le grec, comme tous les jeunes Romains nobles, qui ont eu enfants, des précepteurs grecs. Un garçon de son milieu reçoit en général une instruction en vue d'une carrière politique dispensée par des esclaves lettrés, souvent grecs. Il sait certainement lire et écrire, connaît l'arithmétique, la grammaire, la littérature et bien sûr l'histoire et le droit. C'est en Grèce que la plupart des jeunes gens des bonnes familles de Rome approfondissent leur apprentissage, à Athènes ou Rhodes auprès de maîtres célèbres de rhétorique ou de philosophie. Ainsi ont fait Cicéron et César, et beaucoup d'autres attirés par les foyers d'art et de culture, vivaces en Orient.

La société romaine est influencée par l'hellénisme, comme le montrent les œuvres des écrivains du 1^{er} siècle. Cicéron s'inspire des philosophes et des orateurs grecs, de l'historien Salluste, de Thucydide, du poète Catulle qui traduit Callimaque et rivalise avec les poètes alexandrins. Lucrèce, admirateur d'Épicure, imite des poèmes d'Aratos ou de Nicandre. Cette génération de classiques latins transpose à Rome, en latin, l'héritage des lettres grecques.

Dans l'espace dominé par Rome, on adopte l'art oriental et en particulier hellénistique grâce aux conquêtes. L'afflux des œuvres d'art pillées lors du sac des cités grecques et rapportées en Italie dans le butin des généraux vainqueurs, la masse des esclaves orientaux qui parlent grec ramenés des guerres, parmi lesquels beaucoup de lettrés, expliquent cet intérêt et ce poids de l'hellénisme à Rome. Des œuvres d'art sont montrées